



Déclaration du 17/10/2019, CDEN

Monsieur le Directeur Académique, monsieur le Préfet, mesdames et messieurs les membres du CDEN

Concernant l'ordre du jour, nous nous interrogeons sur l'importance que vous donnez à cette instance que vous diligentez. Pourquoi avoir à approuver aujourd'hui trois procès-verbaux, dont un date d'il y a presque un an ?

Vous soulevez que le réseau scolaire de l'Indre s'étend sur 74,27 % des communes (139 communes avec école + 40 communes sans école mais en RPI, sur 241 communes du département). Il y a donc 102 communes sans écoles. Doit-on s'en satisfaire ?

Que penser des RASED ? Le territoire est loin d'être correctement pourvu, des demandes sont faites pour travailler en priorité sur le cycle 2, et dans la circonscription du Blanc, les RASED existants doivent se répartir les écoles qui ont vu disparaître le RASED de Châtillon.

Que penser des AESH ? En fonction des besoins de service, les AESH auront donc des remplacements à faire, alors que l'an dernier cela n'était pas possible. C'est donc bien un arrangement en fonction des missions.

Concernant l'actualité.

Du renom, faudrait-il en avoir pour attirer l'attention de notre ministre, de notre institution ? Un mot bien placé, un tweet enragé, ou proposer une expérimentation en classe ? Finalement, le « simple quotidien » d'une classe n'intéresse pas, ou plus. Sauf bien sûr, dans les cas de crises comme nous en vivons une en ce moment.

Christine Renon, du renom, elle, n'en avait pas. En tout, cas peut-être pas auprès de son institution. En revanche, elle avait une sacrée renommée auprès des parents, des collègues, et principalement auprès de ses élèves.

Comment nos collègues peuvent-ils mettre fin à leurs jours à cause du travail ?

C'est une belle rentrée, une bien belle rentrée...

Un abysse colossal entre les attentes des personnels, les besoins des enfants, l'inquiétude des parents, et la communication du ministère.

Finalement le cœur de notre métier n'est-il pas celui-là ? L'enfant. Son développement, son bien-être affectif, ses apprentissages. Aujourd'hui l'école est confrontée à l'absence de l'état, d'humains formés, et disponibles pour les accompagner.

Comment l'école de la Confiance, peut-elle aujourd'hui, à ce point, marquer les esprits par l'extrême opposé.

Mesdames, messieurs les membres du CDEN, vous connaissez par cœur nos incompréhensions, nos révoltes. Comment rester sourds à nos difficultés, à celle des enfants ?

Christine, Jean, Jean-Pascal, Laurent, Lise et tant d'autres. Ne sont-ils que des êtres faibles ? Incapables de s'adapter ? La réalité sociale ne peut être écrasée par les demandes administratives et le management. Car la réalité est là, frappante, glaciale, tous les jours.

Il s'agit d'enfants. Les adultes présents ne peuvent ignorer et absorber sans conséquences tous les dysfonctionnements de la société.

L'école doit-elle les régler ? Non pas tous, mais nous n'avons pas pour vocation à aggraver les problèmes. Pensez-vous que les fermetures de classes permettent un meilleur enseignement ?

C'est une belle rentrée, une bien belle rentrée.

Le statut. LE statut ! Un directeur gestionnaire. Un directeur exécutant, obéissant. Un directeur loin des élèves, permettant de nombreuses fermetures de classes et des regroupements d'école. Le voilà, le retour de l'abysse, ce n'est pas la demande des directeurs. Nous voulons du temps, les moyens de faire notre travail. Mais finalement, les mobilisations contre les EPSF sont déjà loin. Vous, vous savez parfaitement utiliser le temps.

Souvenez-vous, il y eut un temps, pas si lointain, existait les EVS : Emploi vie scolaire. Encore une bien belle disparition, une lutte, et une fin en 2017.

Que demandent les 200 directeurs au ministre ? La création d'emplois d'aide administrative.

Du temps aussi, sans chaque année de nouvelles idées, des réformes, des changements.

La souffrance, à tous les niveaux.

Christine écrit : « à la fin de la journée, on ne sait plus trop ce qu'on a fait. » Qui n'a pas déjà eu cette sensation amère, de ne pas savoir concrètement ce qu'il ou elle a réellement fait dans sa journée. Fait par utilité, fait par sens. Par contre, on sait souvent ce qui n'a pas été fait...

Qui ne fait pas du mieux qu'il peut pour ses élèves ? Le seul employeur qui, via les collectivités locales, ne permet pas d'avoir le matériel adéquat pour travailler. Qui ne donne pas du temps ? Je dis bien « donner », car le temps de travail est sous-estimé. Un temps sous-estimé, sous-évalué, ainsi nous pouvons bien aller nous former durant les vacances ?!

Finalement, nous pourrions bien travailler quelques années de plus devant nos élèves, je me vois bien à 65 ans, faire 20 kms de vélo avec 30 CM1/CM2, enchaîner les journées à un rythme soutenu. Car la retraite sera repoussée. Qui ne sera pas épuisé ? Mourir au travail, comme Molière, ou partir avec une retraite de misère, épuisé ?

Christine Renon, nous arrivons.